Un ton insultant pour la science

MARTIN BENISTON (PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE)

Je suis sidéré des propos tenus par M. de Rougemont par rapport aux thèses scientifiques sur le climat, publiés par *Le Temps* dans son édition du 19 octobre. Les propos de cet «expert consultant» (en quoi, au fait?) font état de certitudes que seule l'ignorance peut engendrer. Car non seulement le ton de l'article est insultant pour la science mais, surtout, ses affirmations sont fausses: quel physicien du climat aurait avancé la thèse selon laquelle l'humain serait seul en cause dans l'évolution récente du climat? Quel mathématicien aurait affirmé que les modèles de climat sont le parfait reflet de la réalité? D'ailleurs, si M. de Rougemont avait réellement lu les rapports du GIEC, et surtout les articles de revues scientifiques qui sont à la base du contenu de ces rapports, il aurait vite compris que les scientifiques se prononcent avec beaucoup de précaution, testant et re-testant leurs hypothèses au fur et à mesure que les observations, les modèles, et les méthodes se perfectionnent... et livrent des conclusions prudentes. Tout le contraire de la manière de M. de Rougemont de construire son argumentation.

Mais je ne vais pas fustiger plus longtemps les propos de ce «consultant», qui n'engagent finalement que lui. Ancré dans ses certitudes, rien de ce que pourront dire les scientifiques du domaine ne lui fera changer d'avis. En revanche, ce qui me déçoit de la part de certains médias, c'est qu'en cherchant la controverse ils entretiennent le sentiment d'incertitude sur la question climatique. Ce qui ne fait qu'enchanter beaucoup de nos politiciens et autres décideurs, car sans certitude, aucune action. Et si finalement les scientifiques ne se trompaient pas? Est-ce que les médias n'auraient pas de ce fait une responsabilité par rapport aux victimes des impacts d'un climat à venir? En favorisant l'inaction par la publication d'articles sans aucun fondement scientifique, semant le doute sur la responsabilité humaine dans la question climatique, les mesures à prendre pour limiter les dégâts prennent de plus en plus de retard. Et contribuent ainsi au risque de voir s'amplifier des impacts de plus en plus coûteux en vies humaines et en termes économiques.